

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

21 OCTOBRE 2011

Proposition visant à instituer une commission d'enquête parlementaire concernant l'affaire Dexia

(Déposée par
Mme Anke Van dermeersch et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

Outre qu'ils viennent d'acquérir la banque Dexia, les contribuables se sont portés garants, à hauteur de près de 54 milliards — soit 5 300 euros par habitant! —, des risques auxquels Dexia a exposé le système bancaire belge en raison d'une gestion irrationnelle et de sa mégalomanie.

Il faut s'attendre à ce que la solvabilité de la Belgique même soit donc mise en péril aujourd'hui par les marchés financiers. Les garanties en cours s'accumulent (crise bancaire, Fonds européen d'urgence, Dexia, etc.). De plus, il faudra vraisemblablement payer un taux plus élevé pour les emprunts d'État à venir. Bref: l'addition n'a jamais été aussi salée. En outre, de nombreuses questions subsistent en ce qui concerne la suite du traitement du dossier Dexia.

Qu'advient-il des parties de la « banque résiduaire »? Étant donné que les actions du Holding communal ne valent plus rien, il convient également de se demander si ce holding sera capable de payer les primes relatives aux garanties qui seront mises à sa disposition, par exemple par le gouvernement flamand. En effet, on ne peut pas tondre un œuf. Il y a de fortes chances que les villes et les communes, actionnaires du Holding communal, prendront également des coups, et que certaines d'entre elles se dirigeront même vers la faillite.

Toute mesure particulière en faveur du Holding communal et de l'ACW soulèvera par ailleurs le problème de la discrimination entre actionnaires. En dépit des promesses chèrement faites, selon lesquelles l'État belge prendrait en charge moins de 60% de la garantie, il apparaît que ce ne sera pas le cas en réalité. Le gouvernement fédéral garantit même un montant supérieur, bien que les problèmes de liquidité du groupe Dexia soient nés dans la branche française. Les

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2011-2012

21 OKTOBER 2011

Voorstel tot oprichting van een parlementaire onderzoekscommissie inzake de zaak Dexia

(Ingediend door
mevrouw Anke Van dermeersch c.s.)

TOELICHTING

De belastingbetaler is zopas eigenaar geworden van de Dexia bank. Bovendien staat hij nu ook garant voor nagenoeg 54 miljard — 5 300 euro per inwoner! — van de risico's waarmee Dexia door wanbeheer en groothedswaanzin het Belgisch banksysteem in het verleden heeft besmet.

Te verwachten valt dat nu de kredietwaardigheid van België zelf bijgevolg door de financiële markten onder vuur zal worden genomen. De uitstaande waarborgen stapelen zich op (bankencrisis, Europees noodfonds, Dexia, ...). Vermoedelijk zal er ook een hogere rente moeten worden betaald op toekomstige staatsleningen. Kortom: de berg is hoger dan ooit. Er blijven bovendien nog vele vragen over de verdere afhandeling van het hele Dexia dossier.

Wat met de onderdelen van de zogenaamde « rest-bank »? Vermits de aandelen van de Gemeentelijke Holding waardeloos zijn geworden, stelt zich ook de vraag of de Gemeentelijke Holding in staat zal zijn de premies te betalen op de waarborgen die bijvoorbeeld de Vlaamse regering ter beschikking zal stellen. Een kei kan men immers niet stropen. De kans is groot dat de steden en gemeenten, als aandeelhouders van de Gemeentelijke Holding, mee in de klappen gaan delen en sommigen zelfs mee op een faillissement afstevenen.

Iedere bijzondere maatregel voor de Gemeentelijke Holding en voor het ACW zal bovendien het probleem van de discriminatie van aandeelhouders op tafel brengen. Ondanks dure beloften dat de Belgische staat minder dan 60% ten laste zou nemen van de waarborg, blijkt dit in de werkelijkheid niet het geval te zijn. De federale regering garandeert zelfs meer hoewel de liquiditeitsproblemen van de Dexia Groep zijn ontstaan in de Franse tak. De Fransen waren niet

Français n'étaient pas disposés à faire d'autres promesses, de peur de menacer leur notation AAA.

Les « Belges » se sont une nouvelle fois comportés comme des enfants de chœur et le gouvernement fédéral s'est fait avoir après s'être laissé embarquer dans une opération douteuse. Force est de constater que les Flamands, qui doivent toujours supporter les plus lourdes charges de ce type de dossiers « fédéraux », sont les principales victimes de la crise telle qu'elle se déroule actuellement. Nous nous voyons aujourd'hui présenter la facture du fait que le système bancaire n'a pas tiré les leçons de la première crise bancaire. Les banques sont restées sous-capitalisées, elles n'ont pas isolé leurs activités de banque d'affaires et n'ont absolument pas assaini leurs structures et activités, marquées du sceau de l'arrogance et de la folie des grandeurs. La continuation de la culture des bonus en est le parfait symbole. En outre, l'imbrication de la politique et du système bancaire a alimenté la poursuite de rêves politiques comme la façon dont chacun est resté cramponné à la Grèce. Ce faisant, c'est tout le système qui s'est retrouvé contaminé et la chaîne cède aujourd'hui au niveau de son maillon le plus faible : la Belgique.

Il est particulièrement cynique que les banques et le monde financier fassent d'abord supporter à la collectivité, par le biais du budget de l'État, les conséquences de leur crise bancaire et que ce monde financier mette à présent les États sous pression parce que ces derniers se sont endettés jusqu'au cou en volant à son secours. Il faut rompre ce cercle vicieux et asocial à terme. Le monde politique ne peut en demeurer l'esclave. La responsabilité de M. Dehaene est écrasante. Sa démission est donc juste, mais lui et les autres administrateurs doivent à tout le moins rembourser les bonus royaux des trois dernières années et se justifier devant les investisseurs.

M. Leterme lance une bouée à ses « coreligionnaires » d'ARCO, sous la forme d'une garantie de l'État mais il abandonne le petit actionnaire à son sort. Il est pourtant indispensable de traiter tous les actionnaires sur un pied d'égalité si l'on veut garantir le bon fonctionnement de la bourse et respecter les droits de chaque actionnaire.

Les événements et les engagements des autorités et donc du contribuable justifient pleinement que toute la clarté soit faite dans cette affaire.

*
* *

bereid om verdere beloftes te doen omdat zij hun kredietsscore van AAA niet op het spel wilden zetten.

Andermaal tonen de « Belgen » zich hier kerstelingen en heeft de federale regering zich laten rollen in een duistere operatie. Vastgesteld moet worden dat de Vlamingen, die altijd de zwaarste lasten van dit soort « federale » dossiers moeten dragen, de zwaarste slachtoffers worden van de crisis zoals ze zich nu voltrekt. Nu komt de rekening binnen voor het feit dat het banksysteem geen enkele les heeft getrokken uit de eerste bankencrisis. De banken bleven ondergekapitaliseerd, zij zonderden zakenbankactiviteiten niet af en saneerden geenszins hun arrogante en grootheidswaanzinnige structuren en activiteiten. Het verder zetten van de bonuscultuur symboliseerde dit perfect. Bovendien zorgde de vermenging van politiek en bancaire systeem voor het najagen van politieke dromen zoals de wijze waarop iedereen zich bleef vastklampen aan Griekenland. Daardoor raakte het hele systeem besmet en nu knapt de ketting aan haar zwakste schakel : België.

Het is bijzonder cynisch dat de banken en de financiële wereld de samenleving via de staatsbegrotingen eerst laten opdraaien voor de gevolgen van hun bankencrisis en dat die financiële wereld nu de staten onder druk brengt omdat die daardoor zichzelf onder de schulden hebben bedolven. Deze op termijn asociale vicieuze cirkel moet worden doorbroken. De politieke wereld mag hier niet de slaaf van blijven. De verantwoordelijkheid van de heer Dehaene is verpletterend. Het ontslag is dan ook op zijn plaats, maar hij en andere bestuurders moeten minstens de royale bonussen van de jongste drie jaar terugstorten en zich verantwoorden voor de beleggers.

De heer Leterme werpt zijn partijgenoten van ARCO een levenslijn toe onder de vorm van een overheidswaarborg maar laat de kleine aandeelhouder in de kou staan. Een gelijke behandeling van alle aandeelhouders is nochtans noodzakelijk om een goede beurswerking te garanderen en de rechten van iedere aandeelhouder te respecteren.

De gebeurtenissen en de engagementen van de overheid en dus de belastingbetaler wettigen zeer zeker dat deze zaak tot op het bot zou worden uitgespit.

Anke VAN DERMEERSCH.
Filip DEWINTER.
Bart LAEREMANS.
Yves BUYSSSE.

*
* *

PROPOSITIONArticle 1^{er}

Il est institué une commission d'enquête parlementaire ayant pour missions :

1° d'examiner la manière dont (le groupe) Dexia au sens large a été géré et dirigé, en ce compris la politique de reprise et le lien avec toutes sortes d'effets publics, ainsi que la manière dont la surveillance bancaire a été exercée tant avant qu'après la crise bancaire de 2008;

2° d'établir les responsabilités en ce qui concerne la débâcle totale qui est intervenue en fin de compte et en fonction de celle-ci.

Art. 2

La commission se compose de neuf membres que le Sénat désigne en son sein, conformément à la règle de la représentation proportionnelle des groupes politiques.

Art. 3

La commission est investie de tous les pouvoirs prévus par la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires et peut se faire assister par la Cour des comptes pour accomplir toutes ses missions.

Art. 4

Dans les limites budgétaires fixées par le Bureau du Sénat, la commission peut prendre toutes les mesures utiles afin de mener son enquête avec la rigueur voulue. À cet effet, elle peut faire appel à des experts dans le cadre d'un contrat de travail ou d'entreprise. En aucun cas, la durée de ces contrats ne pourra excéder celle des travaux de la commission.

Art. 5

Les réunions de la commission sont publiques. La commission peut toutefois en décider autrement à tout moment.

VOORSTEL

Artikel 1

Er wordt een parlementaire onderzoekscommissie opgericht, belast met :

1° het onderzoek naar de wijze waarop (de groep) Dexia in de brede zin werd beheerd en werd bestuurd inclusief de overnamepolitiek en de verbinding aan allerlei overheidspapier en waarop de bankcontrole werd gevoerd zowel voor als na de bankencrisis van 2008;

2° het aanduiden van verantwoordelijkheden in verband met en in functie van het uiteindelijke totale debacle dat er op gevolgd is.

Art. 2

De commissie bestaat uit negen leden die de Senaat aanwijst uit haar leden overeenkomstig de regel van de evenredige vertegenwoordiging van de politieke fracties.

Art. 3

De commissie wordt bekleed met alle bevoegdheden waarin de wet van 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek voorziet en kan zich voor alle opdrachten laten bijstaan door het Rekenhof.

Art. 4

Binnen het budget dat het Bureau van de Senaat ter beschikking stelt kan de commissie alle maatregelen nemen die nuttig zijn om het onderzoek met de nodige deskundigheid te voeren. Daartoe kan zij via een arbeids- of bedrijfsovereenkomst een beroep doen op deskundigen. Onder geen beding mag de duur van die overeenkomsten de duur van de commissiewerkzaamheden overschrijden.

Art. 5

De vergaderingen van de commissie zijn openbaar. De commissie kan evenwel op elk ogenblik het tegendeel beslissen.

Art. 6

La commission fera rapport sur ses travaux au Sénat dans les trois mois qui suivent son installation, à moins que le Sénat n'autorise la prolongation de ses travaux.

20 octobre 2011.

Art. 6

De parlementaire onderzoekscommissie brengt over haar werkzaamheden bij de Senaat verslag uit binnen drie maanden na haar oprichting, tenzij de Senaat een verlenging toestaat van de commissiewerkzaamheden.

20 oktober 2011.

Anke VAN DERMEERSCH.
Filip DEWINTER.
Bart LAEREMANS.
Yves BUYSSE.